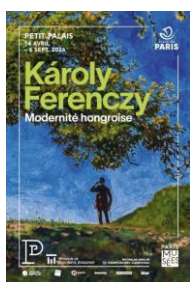




Actualités culturelles 9 juin 2026

Le Petit Palais présente *Károly Ferenczy. Modernité hongroise* et invite à une rencontre stimulante avec l'un des grands artistes d'Europe centrale, chef de file de l'école nationale hongroise au tournant du XIX^{ème} siècle. A voir jusqu'au 6 septembre.



Dès l'entrée, le visiteur entre dans le monde de l'artiste : *Au sommet de la colline*, son tableau, reproduit et démesurément agrandi, s'affiche jusqu'au plafond. Károly Ferenczy (1862 - 1917) est au sommet de son art. Sous un ciel immensément bleu, il sculpte le paysage par la lumière et y pose, tel un point d'exclamation irrévocable, un petit homme de dos qui regarde au loin. Le parcours déroule ensuite toutes ses facettes stylistiques. Au début, il applique une palette retenue avec une luminosité douce dans des toiles naturalistes. Puis, la lumière s'enhardit, frappe la couleur, des rouges graves, ce vert vif et un bleu insensé. En 1896, Ferenczy fonde avec ses amis une colonie d'artistes à Nagybanya. Maintenant, il dote les paysages au cœur de la

campagne hongroise d'une clarté radieuse. De larges touches colorées charment feuillages et figures dans un jeu vibrant entre ombre et lumière. Après, il reprend les visages de ses proches, des portraits observés avec un regard attentif et sensible. Ferenczy meurt à 55 ans, en 1917, juste avant l'effondrement de l'Empire austro-hongrois, de cette Europe centrale cosmopolite, où l'art a traversé aisément les frontières.

Après notre thème du jour, nous avons mis encore d'autres couches de peinture avec le grand chelem d'expositions au Grand Palais qui ont magnétisé nos culturelles. En premier lieu, l'univers visionnaire de la peintre et théosophe suédoise, *Hilma af Klint* (1862 - 1944) et *Les Peintures du Temple 1906 - 1915*. Le commissaire de l'exposition, Pascal Rousseau, l'introduit comme pionnière de l'abstraction. En poursuivant sa quête spirituelle, elle invente bien avant Kandinsky ou Malevitch une abstraction symbolique d'une sensibilité, d'une puissance visuelle envoûtante : « super ». Ensuite, c'est le tour de *Matisse, 1941 - 1954*. Dans ses dernières années, Matisse coupe à vif dans la couleur et assemble ses papiers découpés dans des collages magistraux, suivis par d'autres merveilles. Expo encore : faire un petit saut à Lorient, visiter le musée de la Compagnie des Indes dans la citadelle de Port-Louis et s'émerveiller devant tant d'objets magnifiques rapportés par les grandes compagnies de commerce des XVII/XVIII^{ème} siècles. L'envers du décor : l'esclavage colonial. C'est au musée d'histoire de Nantes que le sujet de la traite négrière est exposé à fond. Un peu de musique : être déçue par le concert baroque *La géographie chantante de Telemann, un atlas musical* à l'église Saint Germain des Prés : « trop fort ». Alors, on se rattrape à l'église Saint Merry aux concerts gratuits du dimanche, proche du Centre Pompidou et leurs ambiances si particulières. Et toujours : cinéma, vivement commenté : « une bonne distraction » pour *La Vénus électrique. L'Objet du délit* d'Agnès Jaoui oscille entre « drôle » et « fin ». Mais c'est *L'Abandon* que notre amie voulait absolument voir. Réalisé par Vincent Garenq, le film « reflète bien » les derniers jours de Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie, assassiné le 16 octobre 2020.

Nous nous retrouverons toutes ragillardes, début septembre.